

**LA NÉCESSITÉ DE WINCKELMANN :**  
**HENDRIK JANSEN (1741-1812)**  
**ET LA LITTÉRATURE ARTISTIQUE À LA FIN DU XVIIIÈME SIÈCLE**

par

*Pascal GRIENER\**

**1. Introduction.**

La réception de Winckelmann en France a fait l'objet de nombreuses études. Cependant, la plupart d'entre elles s'appuient sur des textes portant sur Winckelmann, ou offrant des théories qui lui sont comparables. Plus récemment, Michael Werner et Michel Espagne ont conduit leur enquête sur le premier moment de la réception de Winckelmann : sa traduction - c'est-à-dire son interprétation - en français. Un fait capital me semble cependant avoir été oublié. La pénétration de Winckelmann en France à la fin du XVIIIème siècle s'accomplit dans le contexte d'une entreprise plus vaste encore, la traduction, édition et réédition de nombreux textes sur l'art<sup>1</sup>. Peu avant la Révolution, cette entreprise procède d'une stratégie littéraire et éditoriale délibérée. Elle propose, non une masse informe de textes, mais une structure organisée, ce que j'appellerai une constellation littéraire<sup>2</sup>. C'est dans une structure précise mais complexe que l'œuvre de Winckelmann paraît en France à la fin du siècle, comme une réponse à des problèmes précis. Je me propose de faire la description formelle de cette structure, en choisissant comme pivot une figure encore assez méconnue, un libraire hollandais - traducteur de plusieurs langues, éditeur, auteur : Hendrik Jansen (1741-1812).

---

\* Université de Berne.

<sup>1</sup>Voir la très belle étude d'Édouard Pommier, "La théorie des arts", *Aux armes et aux arts. Les arts de la Révolution 1789-1799*, éd. R. Michel, Ph. Bordes et al. (Paris : Biro, 1988) 167-199, et, par le même auteur, "Winckelmann et la vision de l'Antiquité classique dans la France des Lumières et de la Révolution", *Revue de l'Art* 3 (1989) 9-20 ; Michel Espagne et Michael Werner, "La constitution d'une référence culturelle allemande en France : genèse et histoire (1750-1914)" *Annales* 42 (1987) 969-992.

<sup>2</sup>La description de ces constellations, comme l'inventaire des éditions dont la forme est capitale au XVIIIème siècle, ne sont malheureusement pas traités par Annie Becq, *Genèse de l'esthétique française moderne. De la Raison classique à l'imagination créatrice 1680-1814*, 2 vols. (Pisa: Pacini, 1984).

Jansen naît à La Haye en 1741, dans une société cosmopolite, où la liberté d'opinion n'est déjà plus aussi large qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Après un apprentissage dans la librairie, il s'attire des ennuis en exportant les écrits de Voltaire<sup>4</sup>. Toute sa vie, il en concevra une peur de l'implication politique trop directe. Jansen quitte bientôt la Hollande en 1770, et s'installe à Paris<sup>5</sup>. Rousseau, Diderot vivent encore. Jansen fréquente les cercles intellectuels<sup>6</sup>. Pour vivre, il exécute toutes sortes de commissions littéraires qui l'initient aux réseaux dont il fera plus tard un usage magistral<sup>7</sup>.

Parallèlement, il s'assurera toujours la bienveillance des autorités. Sous l'ancien régime<sup>8</sup>, sans doute par l'intermédiaire du baron de Breteuil, il reçoit la charge d'*Inspecteur général de l'Académie Royale de Musique* avant 1784<sup>9</sup>. Sous la Révolution, il montre sa bonne volonté à l'égard des nouvelles idées en s'enrôlant dans un bataillon de volontaires à St Martin-des-Champs<sup>10</sup>, et en plaçant ses publications d'ouvrages sous la protection de la Convention. Sous l'Empire, il retient l'attention de Talleyrand qui le nomme bibliothécaire de sa collection puis censeur impérial<sup>11</sup>. Son œuvre entière, marquée par une passion pour la théorie comme pour l'histoire de l'art, procède d'une double attitude : prudence extrême face au pouvoir politique, qui lui fait préférer des thèmes peu controversés, comme l'art ; en même temps, reconnaissance très aiguë de la dimension, pour ne pas dire la vocation sociale de toute théorie de l'art digne de ce nom.

<sup>3</sup>A. J. van der Aa, *Biographisch Woordenboek der Nederlanden*, vol. IX (Haarlem : Brederode, 1860) 97-98 ; Michaud, *Biographie universelle*, 2nd ed. XX, 550-551 ; et Hoefler, *Biographie générale* XXVI, 343 ; Viehl de Boisjolin, *Biographie universelle et portative des contemporains*, Paris : Levraut, 1830-1834, 5 vols., V p. 347.

<sup>4</sup>En novembre 1764, lorsqu'il tient boutique à Amsterdam, il reçoit de l'éditeur Marc Michel Rey des exemplaires du *Dictionnaire philosophique* à écouler. La police, alertée, soumet Jansen à un interrogatoire serré ; M. M. Kleerkooper, W.P. van Stockum, *De Boekhandel te Amsterdam voornamelijk in de 17e eeuw* II (La Haye: Nijhoff, 1914) pp. 613-616 ; J. Vercruysse, "Voltaire et Marc Michel Rey", *Studies on Voltaire and the Eighteenth century* 58 (1967) pp. 1707-1763, et E. F. Kossmann, *De Boekhandel Te 'S'Gravenhage tot het eind van de 18. de Eeuw*, La Haye : Nijhoff, 1937 p. 204.

<sup>5</sup>En 1766 il était à Stockholm. Voir la traduction, par Jansen, de : "Conjectures et suppositions météorologiques, par Feu Benjamin Franklin", *Tribut de la Société Nationale des Neuf Soeurs* I (1790) 303, n.1.

<sup>6</sup>Robert Darnton, "The high Enlightenment and the Low-Life of Literature in prerevolutionary France", *Past and Present* 51 (1971) 81-115.

<sup>7</sup>Jansen correspondit avec des Hollandais réformistes, qui espéraient que le gouvernement français soutiendrait leur cause ; Jansen les traduisait pour les communiquer. Voir les deux lettres par Evert Jan Thomassen à Thuessink à Jansen, Zwolle, 12 Avril 1784, et La Haye, 4 Septembre 1786, Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam, Département des manuscrits, cote Y 89a,b.

<sup>8</sup>Jansen dédia certaines de ses œuvres au Baron de Breteuil, parmi elles son édition de Winckelmann, *Histoire de l'art chez les anciens* (1790), voir *infra*.

<sup>9</sup>Jansen signa ses lettres avec ce titre, voir sa lettre à Joshua Reynolds, Paris, 11 Septembre 1786, dans W. Cotton, *Sir Josuah Reynolds' notes and observations on pictures* (London : Russell Smith, 1859) 64-65 ; voir aussi les lettres de Jan Thomassen à Thuessink adressées à Jansen, mentionnées *supra* ; à la fin de sa vie, sa demande d'une pension fut soutenue par Talleyrand : voir Archives Nationales, Paris, cote AJ 13 69 VI [Archives de l'Opéra, pensions], an XIV [1806], avant-dernier dossier.

<sup>10</sup>J. J. Winckelmann, *Histoire de l'art chez les Anciens, Oeuvres complètes*, vol. I (Paris : Barrois, 1790) "Dédicace".

<sup>11</sup>J. S. Ersch, *La France littéraire contenant les auteurs français de 1771 à 1796, Second supplément* (Hambourg : Hoffmann, 1806) p. 292 ; Jansen est qualifié de bibliothécaire de Talleyrand ; voir, décret impérial, 16 mars 1811, F 18 10A XLV pièce 1, Archives nationales, Paris. Les manuscrits soumis à la censure de Jansen sont listés, AF IV 1354, avril 1811-mai 1812.

---

RECUEIL  
DE  
DIFFÉRENTES PIÈCES  
SUR LES ARTS,  
PAR M. WINCKELMANN.  
TRADUIT DE L'ALLEMAND.



A PARIS,  
Chez BARROIS l'aîné, Libraire, Quai des Augustins.

---

M. DCC. LXXXVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.

commence pas par la *Geschichte*, mais par un ensemble de textes qu'il intitule *Recueil de différentes pièces sur les arts* (1786)<sup>17</sup> [Ill. 1].

Tout d'abord, Jansen y publie les *Gedanken* en leur restituant leur forme originelle. Le texte avait déjà paru en France, mais défiguré par une présentation fantaisiste, sous forme de lettres fictives, plus lisibles, et plus intimes<sup>18</sup>. La lettre fournit la forme élue d'une vulgarisation, et cette altération formelle aux fins pédagogiques, Jansen la rejette comme inauthentique. Cependant, il ne songe pas un instant à se procurer le texte original : plutôt, il travaille sur la version déjà publiée par la *Gazette littéraire de l'Europe* en 1765, version qui n'est autre que la traduction française d'une traduction anglaise d'une traduction française antérieure de l'original allemand, exécutée par Sulzer<sup>19</sup>. Paresse de Jansen ? Non sans doute, puisqu'il collationne le texte à l'original allemand, restitue les paragraphes omis dans les traductions antérieures, et prend en compte la deuxième édition des *Gedanken* parue en 1756. Le texte porte donc avec lui ses lectures, inscrites dans le texte même au fil de ses traductions ; pour Jansen, cette véritable sédimentation recèle une valeur de vérité, comme si l'œuvre traduite, charriant ses interprétations diverses, acquérait par là un poids supplémentaire. Mais surtout, Jansen publie pour la première fois deux textes étroitement liés aux *Gedanken* de 1755, les *Sendschreiben*, suivis de près par l'*Erläuterung* de Winckelmann (1756). Nous savons aujourd'hui que cette polémique, qui suivit la publication des *Gedanken*, fut créée de toutes pièces par l'historien d'art. Il pensait ainsi augmenter la publicité de son écrit. Mais plus encore, Winckelmann rêvait déjà d'une forme appropriée à son discours savant mais passionné, le dialogue. Une polémique artificielle excuse son penchant pour une nouvelle formulation de ses pensées. Elle légitime le commentaire de soi-même. Toute sa vie, Winckelmann semble refuser la mort de l'auteur, consubstantielle à toute production du texte ; une œuvre à peine achevée, il veut y ajouter des explications, des éclaircissements, ou refondre l'ensemble. La polémique des *Gedanken* ressuscite l'auteur, qui reprend la parole, assiste le lecteur dans sa compréhension.

---

<sup>17</sup>J. J. Winckelmann, *Recueil de lettres de Mr Winckelmann sur les découvertes faites à Herculanum, à Pompeii, à Stabia, à Caserte & à Rome* (Paris : Barrois, 1784) ; J.J. Winckelmann, *Remarques sur l'architecture des anciens* (Paris : Barrois, 1783) ; J.J. Winckelmann, *Recueil de différentes pièces sur les arts, par M Winckelmann. Traduit de l'allemand* (Paris : Barrois aîné, 1786). Ce recueil comprend les *Gedanken* de 1755, le pamphlet rédigé par Winckelmann même contre son écrit, ainsi que sa réponse. Le *Recueil* fut préparé par Jansen, voir Barbier, *Dictionnaire des œuvres anonymes*, vol. IV (Paris : Daffis, 1879) 59. Il faut corriger H. Ruppert, *Winckelmann-Bibliographie* à l'aide de la liste fournie par Jansen lui-même, et qui inventorie ses entreprises éditoriales : Hendrik Jansen, *Essai sur l'origine de la gravure en bois et en taille-douce, et sur la connaissance des estampes des XVème et XVIème siècles*, (Paris : Schoell, 1808), 2 vols., I pp. 1-4 ; voir aussi les prospectus publiés par Jansen, et qui décrivaient son fonds de librairie : *Livres qui se trouvent chez H.-J. Jansen, imprimeur-libraire, rue des Saints-Pères, n°1195 Paris*, s.d, Bibliothèque nationale, Paris, Q 10 [A 263], ainsi que les *Livres sous presse*, 1801, Bibliothèque nationale, Paris, 4Z Le Senne 2825 Pièce 21955.

<sup>18</sup>Texte publié dans J. B. Suard, abbé Arnaud, *Variétés littéraires, ou Recueil de pièces tant originales que traduites, concernant la Philosophie, la Littérature et les Arts*, vol. IV (Paris : Lacombe, 1769) pp. 285-350.

<sup>19</sup>Les *Gedanken* furent copiés sur une version française exécutée par Sulzer (*Nouvelle bibliothèque germanique* 17 (1755) pp. 302-329 ; 18 (1756) pp. 72-100 (le texte est divisé en lettres) ; la version de Sulzer paraît dans la *London Chronicle* entre décembre 1764 et février 1765 ; cette nouvelle version anglaise est ensuite retraduite en français pour la *Gazette littéraire de l'Europe* 4 (1765) pp. 114-121, 209-221, 365-379, 5 (1765) pp. 105-121. Jansen se trompe dans sa Préface du traducteur, quand il prétend que la traduction française de la traduction anglaise parut dans le *Journal Étranger*.

### 3 - La configuration de l'encyclopédie : de l'Encyclopédie à l'Encyclopédie méthodique.

L'assimilation pleine et entière par Jansen d'un tel modèle dialectique revêt d'autant plus d'intérêt que, durant la même période, le traducteur est impliqué dans l'édification de l'*Encyclopédie méthodique* de Panckoucke ; je veux parler des volumes sur les beaux-arts, parus sous la responsabilité principale de Henri Watelet et de C. P. Levesque.

Par ce remaniement, l'*Encyclopédie* subissait une transformation radicale. La première Encyclopédie de d'Alembert et Diderot s'était assignée pour tâche d'attribuer une place aux beaux-arts, de sa théorie à sa pratique. Le système des renvois était censé permettre une lecture non plus alphabétique mais systématique des articles sur ce sujet. *L'arbre généalogique, ou système figuré des connaissances humaines* offrait une articulation générale des sciences où l'art avait sa place<sup>20</sup> Cependant, dans le corps du dictionnaire<sup>21</sup>, la théorie de l'art n'occupe qu'un espace restreint et mal inséré. D'importants articles semblent vouloir refléter la diversité des théories sur tel ou tel sujet, mais plus encore l'embarras des rédacteurs devant cette diversité irréconciliable. L'article de Diderot sur le Beau propose une solution, sous forme d'un inventaire arbitraire et abstrait de théories, dûment commentées. C'est dans l'énoncé de ce commentaire qu'il faut chercher les matériaux de ce qui pourrait être un article véritable<sup>22</sup>. Enfin, l'article "Goût" suggère une autre stratégie textuelle : trois auteurs différents — Voltaire, d'Alembert et Montesquieu — se partagent un seul article. L'essai inachevé de Montesquieu trahit un relativisme esthétique assez radical pour susciter un "encadrement" de son texte, destiné à en neutraliser les propositions les plus audacieuses.

Panckoucke comprend toutes ces faiblesses. Lui-même, dans sa jeunesse, a écrit un *Discours philosophique sur le Beau*.<sup>23</sup> Il conçoit tout d'abord l'idée d'offrir un supplément à l'*Encyclopédie*<sup>24</sup>, où la théorie des arts recevrait davantage d'attention.

La réalisation du *Supplément de l'Encyclopédie* est bien connue<sup>25</sup>. Je rappellerai seulement une insertion très importante : celle d'articles choisis tirés de l'*Allgemeine Theorie der schönen Künste* de Johann Georg Sulzer<sup>26</sup>. L'article principal — Art, beaux-

<sup>20</sup>D'Alembert, "Discours préliminaire", *Encyclopédie* I, VI s., XVIII f. ; H. W. Schneiders, "Le prétendu système des renvois dans l'Encyclopédie", *L'Encyclopédie et Diderot*, ed. E. Mass and P. E. Knabe (Köln: DME, 1985) 247-260 ; W. Tega, *Arbor Scientiarum. Enciclopedia e sistemi in Francia da Diderot a Comte* (Bologna : Il Mulino, 1984) pp. 13-111 ; P. Kuentz, "Autour de l'article rhétorique", [coll. auth.], *Langue et langage de Leibniz à l'Encyclopédie* (Paris : Bourgeois, 1977) 279-291.

<sup>21</sup>C. Cohen Simowitz, *Theory of Art in the Encyclopédie* (Michigan : Ann Arbor, 1983).

<sup>22</sup>Voir J. Chouillet, *La formation des idées esthétiques de Diderot* (Paris : Colin, 1973) 353-417 ; G. Boas, "The arts in the Encyclopédie", *The Journal of Aesthetics and Art Criticism* (Fall 1964) 97-108. Les développements les plus intéressants sont parfois à découvrir dans les articles *Délicieux*, *Changement*, *Contemporain*, et *Admiration*. La plupart des articles furent écrits par le fameux chevalier de Jaucourt, que Marmontel considérait avec beaucoup de mépris : Marmontel, *Mémoires*, ed. J. Renwick (Clermont-Ferrand : Bussac, 1972) I, 275. Diderot ne parvient à s'assurer de la collaboration intermittente de Watelet qu'à partir des tomes III (*Dessin*) et suivants.

<sup>23</sup>([N. p.] : [n. publ.], [n. d.] : impr. R 11389, Bibliothèque nationale.

<sup>24</sup>S. Tucuo-Chala, *Charles-Joseph Panckoucke et la librairie française 1736-1798* (Paris : Touzot, 1975).

<sup>25</sup>4 vols. (Amsterdam : Rey, 1776-1777).

<sup>26</sup>4 vols. (1771-1774 ; Leipzig : Weidmann, 1792-1794). J. Dobai, *Die bildenden Künste in Johann Georg Sulzers Aesthetik : seine Allgemeine Theorie der Schönen Künste* (Winterthur, 1978) ; W. Moser, "Jean Georges Sulzer, continuateur de la pensée sensualiste dans l'académie de Berlin", *Modern Language Notes* LXXXIV (1969) 931-941 ; L. Kerslake, "J. G. Sulzer and the Supplément to the Encyclopédie",

arts — qui contenait tout le credo théorique de Sulzer, apparaît également dans le *Supplément*.<sup>27</sup> Sulzer y rejette une réduction des beaux-arts à la pure jouissance ludique d'une élite :

Les esprits faibles ou frivoles répètent sans cesse que les beaux-arts ne sont destinés qu'à nos amusements... Il est évident, & nous l'avons déjà observé, que ce n'est que pour servir d'appât & d'indice à ce qui est bon, que la nature emploie la beauté<sup>28</sup>.

La tâche morale de l'art s'adresse à la communauté toute entière. Elle soumet le beau à un impératif social, moral :

par les soins & la vigilance d'une politique éclairée, les beaux-arts seront les principaux instruments du bonheur des mortels<sup>29</sup>.

Nous avons ici affaire à une véritable éducation civique par la vue. Panckoucke souscrit à cette analyse. Il ira jusqu'à faire rédiger un article signé Courtepeée sur le pouvoir des images, et dont les conclusions concordent parfaitement avec ces vues.

On sait que Panckoucke n'arrête pas là ses ambitions. Il entreprend bientôt la refonte totale de l'*Encyclopédie*, en choisissant un principe d'édition thématique. Les volumes sur les beaux-arts postulent implicitement l'autonomie du domaine artistique, circonscrit sans effort théorique unitaire a-priori, mais librement, empiriquement, à travers la juxtaposition de textes à la thématique analogue. En effet, dans le premier prospectus de l'*Encyclopédie méthodique*, Panckoucke déclare : "Une Encyclopédie divisée par ordre de matières, dont chaque partie serait un Traité suivi de science ou d'art, ne pourrait être qu'un ouvrage imparfait et très dangereux à tenter<sup>30</sup>."

Après la mort de Watelet en 1786, cette perspective sera accentuée ; l'ouvrage est nourri de tout ce qu'on trouve :

Indépendamment des autres secours que les éditeurs ont lieu d'espérer, ils mettront à contribution tous les écrivains étrangers ou nationaux qui ont répandu quelques lumières sur la théorie ou les productions des Beaux-arts<sup>31</sup>.

Plus que Levesque, c'est Jansen qui mettra sur pied cet édifice complexe, sous forme de textes étrangers sélectionnés, découpés en extraits et mis en place, telles les pièces d'une mosaïque. A lui revient, de "lier et fondre ensemble ces matériaux épars, les attacher à des principes communs, en former une théorie générale et uniforme<sup>32</sup>."

Panckoucke est un excellent homme d'affaires. Dans chaque volume de

---

*Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, CXVIII (1976) 225-247 ; A. Montandon, "J. G. Sulzer dans l'Encyclopédie", *L'Encyclopédie et Diderot*, ed. E. Mass and P. Knabe (Köln : DME, 1985) 181-201.

<sup>27</sup>*Encyclopédie, Supplément* I 587-596.

<sup>28</sup>*Encyclopédie, Supplément* I, 587, 589.

<sup>29</sup>*Encyclopédie, Supplément* I, 589 (je souligne).

<sup>30</sup>C. J. Panckoucke, premier prospectus pour l'*Encyclopédie méthodique* (Paris : Panckoucke, 1783) p. III.

<sup>31</sup>C. J. Panckoucke, prospectus inséré au début de l'*Encyclopédie* de Watelet et Levesque, I, p. XLV.

<sup>32</sup>Panckoucke, idem référence, I p. XLV ; ces extraits proviennent d'œuvres déjà traduites par Jansen, ou qu'il était en train de traduire, voir les références données dans Watelet and Levesque, *Encyclopédie méthodique*, *Pantomime*, *Mécanisme de l'art*, *Mythologie*, etc.

*l'Encyclopédie méthodique*, et surtout celui qui nous occupe, de nombreuses notes critiques renvoient à des œuvres que Panckoucke fait simultanément traduire en entier: Panckoucke l'avoue dans une lettre au comte d'Angiviller (15 Mars 1787) : "Je viens de faire mettre à votre adresse un exemplaire de la traduction du Lairesse, 2 vol in 4. et du Mengs, aussi en deux volumes in 4. que j'ai fait faire pour l'ouvrage de mr Vatelet qui est sous presse depuis trois ans<sup>33</sup>." La dimension des deux types d'ouvrages est identique (in-4), afin qu'ils puissent être rangés sur les mêmes rayons. Pour Jansen, il s'agit de reconquérir la dimension analytique, discursive des théories qu'il découpe en petits morceaux pour les besoins de *l'Encyclopédie méthodique*. Dans le dictionnaire l'ordre alphabétique domine, autorisant la fragmentation des textes d'auteurs divers choisis pour nourrir les articles ; dans l'ouvrage traduit, la logique du discours original est entièrement respectée. Le lecteur n'a alors qu'à passer d'un ordre à l'autre, grâce à un nouveau système de renvois. L'originalité de Jansen réside dans son usage de cette structure. Insatisfait par la pure juxtaposition inorganique de textes, que rapproche leur seule thématique, il applique en les généralisant les principes du dialogue winckelmannien au corpus dont il a la charge. Ainsi, lorsqu'il fournit une nouvelle version des *Oeuvres complètes d'Antoine Raphael Mengs*<sup>34</sup>, puis *Le grand livre des peintres, ou l'art de la peinture* par Gérard de Lairesse<sup>35</sup>. On ne pouvait trouver deux perspectives plus dissemblables. Au point où Lairesse souligne le caractère subjectif du beau :

On ne peut ... nier que la Beauté ne consiste que dans l'idée que notre esprit s'en forme ; de sorte qu'il est impossible, selon moi, d'en donner une définition exacte d'après un objet quelconque... il y a autant d'espèces de Beautés qu'il y a d'objets individuels dans lesquels nous en trouvons<sup>36</sup>...

Jansen amorce un dialogue. Dans la note, il renvoie à sa propre édition des *Oeuvres complètes* de Mengs<sup>37</sup> [Ill. 2].

Jansen, de référence en référence, crée une nouvelle et immense machine de lecture. Au sein des *Oeuvres complètes* de Mengs, il réintroduit la même structure dialogique. Par exemple, le chevalier d'Azara, ambassadeur d'Espagne à la cour pontificale et ami fidèle de l'artiste, avait publié ses écrits à Bassano en 1783, avec des commentaires très critiques. Jansen s'empresse de les traduire en français, et les ajoute dans sa propre édition. La similarité entre certaines remarques d'Azara et celles de Lairesse est assez remarquable :

la Beauté est une idée purement abstraite; & c'est l'idée que nous nous formons des choses, douées de certaines qualités, qui les rendent belles, ainsi que nous le ferons voir dans la suite: donc elle n'existe que dans notre entendement<sup>38</sup>.

Comment interpréter cette machine de lecture? Tout d'abord, le nouveau système des renvois procède d'une vision spinoziste de la vérité, pour laquelle l'erreur est le fruit de

<sup>33</sup>Manuscripts, French c. 31, fol. 124a, Bodleian Library, Oxford.

<sup>34</sup>*Oeuvres complètes d'Antoine-Raphaël Mengs*, 2 vols. (Paris : Hôtel de Thou, 1786).

<sup>35</sup>G. de Lairesse, *Le grand livre des peintres, ou L'art de la peinture, considéré dans toutes ses parties, et démontrée par principes*, 2 vols. (Paris : Hôtel de Thou, 1787). Lairesse et Mengs furent publiés au même format que *l'Encyclopédie méthodique*.

<sup>36</sup>De Lairesse, *Le grand livre* I, 74.

<sup>37</sup>De Lairesse, *Le grand livre* I, 73 (Chap. VII, "De la Beauté"). La note renvoie à Mengs, *Oeuvres complètes* I, 83 f, 156 et s.

<sup>38</sup>Mengs, *Oeuvres complètes*, I, 162.

*Le grand Livre des Peintres.* 73

dir autant que celle de l'autre , parce que l'ombre qui s'y trouve derrière ne s'apperçoit pas ; ce qui fait que le contour ne peut pas en être aussi sombre , à cause qu'on voit plus de la moitié du diamètre de la colonne à la gauche ; tandis que celle à la droite offre à l'œil une surface bien moins grande.

Ceux qui voudront suivre les principes que j'indique ici , auront la satisfaction d'opérer avec beaucoup plus de certitude , & de commettre moins d'erreurs de perspective.

---

## CHAPITRE VII.

### *De la Beauté.*

COMME la Beauté est la principale & la plus noble partie de la peinture , elle fera aussi le premier objet de nos recherches ; cependant je ne récapitulerai point ici tout ce qui a été dit & tout ce qu'on pourroit dire encore de sa puissance & de son prix ; d'autant plus que l'expérience journalière nous en fournit assez d'exemples. Les plus sages parmi les anciens , & Platon même \* , en ont parlé , pour ainsi dire , avec respect ; & Caton a porté son

---

\* Les sentimens de Platon & de tous ceux qui ont écrit sur la Beauté se trouvent indiqués & discutés dans le Tome I , pag. 83 & 156 & suivantes des Œuvres complètes de M. le Chevalier Mengs.

OE U V R E S  
C O M P L E T T E S  
D E W I N K E L M A N N .

~~~~~  
T O M E P R E M I E R .  
~~~~~

---

*Peinture, la Musique, l'art et la théorie de l'action théâtrales, les Belles-Lettres, la Philosophie, & Traduit de différentes langues* (Paris : Jansen, an V [1796]). Et ceci, avant les *Archives littéraires de l'Europe*, 1805-1808, un périodique capital dans ce genre: voir R. Mortier, *Les Archives littéraires de l'Europe (1805-1808) et le cosmopolitisme littéraire sous le Premier Empire* (Bruxelles : Palais des Académies, 1957).

HISTOIRE  
DE L'ART  
CHEZ LES ANCIENS,

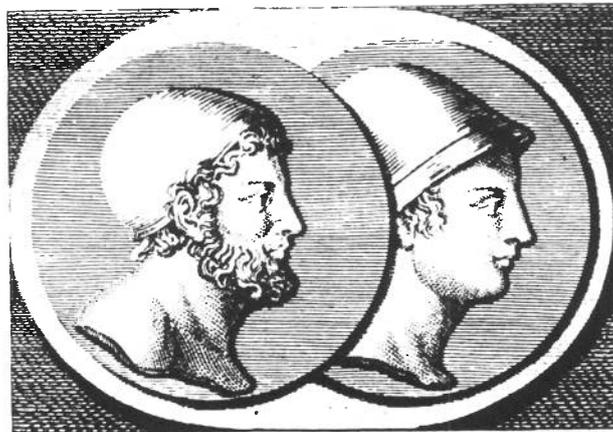
PAR WINKELMANN;

TRADUITE DE L'ALLEMAND;

AVEC

DES NOTES HISTORIQUES ET CRITIQUES DE DIFFÉRENS AUTEURS.

TOME PREMIER.



A PARIS,  
CHEZ ÉTIENNE GIDE, RUE DOMINIQUE.

1801.



J. WINKELMANN.